



De l'apprentissage solidaire au développement durable des acteurs de la formation initiale à travers un projet collaboratif

Emilia Munteanu

Maître de conférence à l'Université Vasile Alecsandri Bacau, Roumanie
em.maison.stnicolas@gmail.com

Au lendemain de la Révolution roumaine (1989), conscient de l'enjeu de la formation initiale pour le bien-être de la société, l'enseignant se mit à œuvrer en vue du développement durable de son partenaire, l'apprenant, et de soi. En nous appuyant sur les recherches entreprises par les didacticiens et tirant profit de l'essor des TIC, afin de donner un sens constructif à nos indignations, nous nous engageâmes dans des projets inter-universitaires.

À partir d'échanges électroniques entre étudiants roumains et belges, une équipe de jeunes francophones s'est constituée pour élaborer un projet d'École francophone d'été (EFE) pour des apprenants de 7 à 22 ans provenant de onze écoles de la région, de l'association humanitaire Forum d'Onesti et de l'Université V. Alecsandri de Bacau. Au cours de l'EFE, dont le succès se mesure en participation quantitative (112 enfants, adolescents et jeunes) et qualitative (affiches, articles pour la revue des étudiants, spectacle de théâtre), nous avons fait l'apprentissage de la solidarité et contribué à notre développement durable.

Mots-clés : enseignement-apprentissage du FLE; pédagogie du projet; école francophone d'été; développement durable.

After the Romanian Revolution (1989), aware of the stake in the initial training for the well-being of the society, teachers began working with the aim of the sustainable development of his partner, the learner, and of oneself. Supported by the researches undertaken by didacticiens and benefiting from the development of ICTS (information and communication technologies), to give a constructive sense to our indignations, we made a commitment in inter-university projects.

From electronic exchanges between Romanian and Belgian students, a team of young French speakers was established to develop a project of summer French-speaking School (EFE) for learners from 7 to 22 years old resulting from eleven schools of the region, from the humanitarian association Forum of Onesti and from the University V. Alecsandri of Bacau. During the EFE, the success of which confronts in quantitative participation (112 children, teenagers and young people) and qualitative (posters, articles for the journal) of the students, theater show), we learned about solidarity and contributed to our sustainable development.

Keywords: teaching-learning of the FLE; project based pedagogy; summer French-speaking school; sustainable development.

Después de la Revolución rumana (1989), consciente de la puesta de la formación inicial para el bienestar de la sociedad, el profesor se echó a laborar con vistas al desarrollo sostenible de su compañero, enterándose de él, y de sí. Apretándonos las investigaciones emprendidas por el didacticiens y que sacaba provecho del auge del TIC, con el fin de dar un sentido constructivo a nuestras indignaciones, nos comprometimos en proyectos interuniversitarios.

A partir de intercambios electrónicos entre estudiantes rumanos y belgas, un equipo de jóvenes francófonos se constituyó para elaborar un proyecto de Escuela francófona de verano (EFV) para apprenants de 7 a 22 años que provenían de once escuelas de la región, de la asociación humanitaria Foro de Onesti y de la Universidad V. Alecsandri de Bacau. En el curso del EFV, cuyo éxito se mide en participación cuantitativa (112 niños, adolescentes y jóvenes) y cualitativa (carteles, artículos para la revista de los estudiantes, el espectáculo de teatro), hicimos el aprendizaje de la solidaridad y contribuimos a nuestro desarrollo sostenible.

Palabras clave : enseñanza-aprendizaje del FLE; pedagogía del proyecto; la escuela francófona de verano; el desarrollo sostenible.

Des mots, du contexte socio-culturel et des méthodes

En traçant les directives à suivre d'un quinquennat à l'autre, les programmes des congrès du parti unique de la Roumanie d'avant 1989 fournissaient à la fois la recette de « l'homme nouveau » modelé tel une boulette de viande hâchée roulée dans une feuille de vigne¹ déchirée. Car, jugés trop dangereux pour la société socialiste multilatéralement développée, l'expression de l'opinion et l'esprit d'initiative devaient s'effacer. Aussi, au lendemain de la Révolution roumaine², conscient de l'immense enjeu de la formation initiale pour le bien-être de la société, l'enseignant se mit-il à s'interroger et à œuvrer en vue de la reconstruction de soi en partenariat avec l'apprenant durant le processus d'enseignement-apprentissage. Quel moyen plus efficace pour libérer la parole trop longtemps emprisonnée sinon celui de l'approche communicative que les enseignants roumains découvrirent avec enchantement en démultipliant les différents stages nationaux et européens de formation des formateurs? De même, comment combler les failles qui se creusent dans les systèmes social, scolaire, économique, voire bâtir des ponts qui permettent aux cerveaux fuyants et aux brebis égarées de rentrer au bercail ? Et surtout quelle méthode employer pour favoriser le développement durable de nos apprenants sinon la combinaison de la perspective actionnelle et de la pédagogie du projet ?

De plus, tout en sachant que chaque génération se définit en s'indignant contre les précédentes, force est de reconnaître que l'indignation actuelle se teint dans les couleurs de l'alter-mondialisation et embrase quasi instantanément les foules. Muette ou assourdissante, tumultueuse ou immobile, elle peut aussi bien détruire qu'édifier. Par ailleurs, s'agit-il d'une indignation alimentée par les médias, propagée par les réseaux sociaux ou d'une indignation authentique, spontanée ? Les avis sont mitigés. Tant que les statistiques se contredisent, le phénomène se laissant malaisément quantifier, la frontière entre l'authentique et l'artificiel reste assez floue.

En nous appuyant sur les recherches entreprises par les didacticiens de tous azimuts et tirant profit de l'essor des technologies de l'information et de la communication, afin de donner un sens constructif à nos indignations, nous nous engageâmes dans des projets inter-universitaires dont celui piloté par HELMO (Haute Ecole Libre Mosane) de Liège réunissant des étudiants belges et roumains autour d'une thématique généreuse : « Se connecter au monde, relier les gens, mieux vivre ensemble ». A partir d'échanges électroniques, de contacts sur les réseaux sociaux ou via Skype, une équipe de jeunes francophones s'est ainsi constituée pour mettre en œuvre un projet collaboratif d'Ecole francophone d'été (EFE) ouverte à des apprenants de 7 à 22 ans provenant de cinq lycées, six collèges de la région, de l'association humanitaire Forum de la ville d'Onesti et de l'université Vasile Alecsandri de Bacau. Animés par 8 étudiants des écoles supérieures de Liège (l'université, Helmo) auxquels s'est joint un jeune burkinabé, étudiant en relations internationales à l'université de Lviv, les cours et les activités déroulés du 15 au 28 juillet 2013 au lycée Dimitrie Cantemir d'Onesti ont permis aux membres de cette équipe de se former comme enseignants de FLE, de découvrir d'autres cultures (roumaine, burkinabée) et de partager aux enfants et aux jeunes roumains leurs savoir et savoir-faire.

En prêtant attention aux mots, ce qui paraît paradoxal c'est que l'étymologie rassemble des termes dont les significations fusent : digne, indigne et s'indigner. Ainsi, le premier terme nous renvoie-t-il au latin *dignus* dont l'aire sémantique assez homogène gravite autour de la dignité

1. Je fais référence aux « sarmale », plat traditionnel que les Roumains préparent lors des fêtes traditionnelles.

2. En décembre 1989, des jeunes roumains indignés sont sortis dans les rues de la capitale et des grandes villes pour proclamer leur volonté de liberté.

ayant comme corollaire le mérite : « – digne de, qui convient à – qui mérite – digne, honnête, juste, convenable, mérité »³. S'il se fait précéder du préfixe *in*, on a accès à l'antonyme *indigne* du latin *indignus* : qui ne mérite pas, qui ne convient pas. En approfondissant les recherches, on tombe sur d'autres termes *indignans*, *indignatis*, participe présent de *indignor* traduit par : s'indigner, être indigne, rejeter comme indigne, dédaigner, repousser, rendre odieux, irriter, aggraver, envenimer. *Indignans*, participe présent de ce verbe, se traduirait par « qui s'indigne, plein de rage, rétif ». (idem) Mais nous trouvons aussi *indignativum* : « la partie irascible de l'âme, la faculté de se fâcher » (idem) tandis que « indignitas » peut exprimer à la fois l'indignité de quelqu'un et le sentiment d'être traité indignement.

Un coup d'œil du côté de la religion et de la philosophie nous permet de saisir des coïncidences car la morale religieuse qui rejette la colère comme étant l'un des péchés capitaux recoupe la pensée des philosophes. Par exemple, Aristote considère la colère comme étant irraisonnée et l'associe au désir de vengeance. Pour Sénèque, elle apparaît dans son ouvrage *Sur la colère* comme « folie temporaire », « jamais utile, ... hostile et farouche » (Sénèque, chap. XLIII).

Sous la dictature, ce n'est pas la peur de pécher mais celle de mettre en danger la liberté des siens et de soi-même qui empêche l'indignation contre les injustices de s'exprimer alors elle n'éclate pas, elle est contenue pour (se) protéger des représailles. Cependant, en l'intériorisant, on risque de la voir se retourner contre soi-même. Aussi, certains des Roumains choisirent-ils de vivre avec, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur, car l'humour permettait de contourner la vérité douloureuse sinon de l'oublier. D'autres s'évadèrent dans la culture comme forme de résistance et y puisèrent la force d'expression de leur indignation malgré les risques de privation de liberté tels que les enseignants Doina Cornea, Alexandru Calinescu, Luca Pâtu ou les hommes et les femmes de culture comme Andrei Plesu, Ana Blandiana, Mircea Dinescu. Si certains prirent le chemin de l'exil (Matei Visniec, Paul Goma, Virgil Gheorghiu, Virgil Ierunca, Monica Lovinescu), d'autres choisirent de rester, comme le Bienheureux Vladimir Ghika, pour soutenir leurs semblables.

Qu'en est-il de l'indignation dans les démocraties ? Fondées sur l'autorité du peuple et s'exerçant à travers des représentants élus, elles sont imparfaites surtout lorsqu'elles émergent d'un régime totalitaire comme notre jeune démocratie menacée par maintes injustices. Nul doute que la vigilance assure le bon fonctionnement de toute démocratie quelque vieille qu'elle soit. Car, comme l'affirme Sartre, « L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous » (Sartre, 1952, p. 63). Hélas, les désastres produits par les 45 années de communisme n'allaient être effacés au lendemain des changements politiques de 1989. De plus, le retard de notre intégration à l'U.E. et les dégâts entraînés par la crise rendent pénible et prolongent le processus de reconstruction des mentalités. Par conséquent, l'indignation des jeunes, mécontents de la stagnation économique, de la corruption des hommes politiques et de l'engourdissement moral, les pousse à chercher ailleurs leur épanouissement professionnel et le bien-être matériel. Les acteurs de la révolution de 1989, devenus entre-temps parents voire grands-parents, se voient exprimer actuellement leurs inquiétudes au sujet du présent et de l'avenir de leurs enfants car ils constatent l'ampleur du travail de construction qui vise tous les secteurs de la vie sociale, politique, économique reposant sur la reconstruction morale vu que le renversement d'un gouvernement ne résout pas automatiquement tous les problèmes de l'homme et de la société dans laquelle il vit.

3. <http://www.dicolatin.com/XY/LAK/0/DIGNUS/index.htm>

Que le déclenchement de l'indignation échappe à notre volonté eu égard à ses paramètres relevant des liens avec autrui, la manière, le comment de sa maîtrise sont à la charge de l'indigné. Néanmoins, il faudrait pour qu'elle soit efficace, la partager, autrement elle s'essouffle ou bien étouffe celui qui s'en laisse accabler. Sans doute, des réactions contre l'injustice existent-elles mais peut-on les qualifier d'indignation tant qu'elles restent individuelles, tant qu'elles ne nous concernent pas tous? Par ailleurs, la guerre, le crime, les actes de terrorisme perpétrés dans le voisinage et dont les médias nous renseignent parfois en direct nous indignent sans qu'ils nous touchent pourtant directement. Mais comment ne pas s'indigner en ces temps de l'indigence, du peu, de la précarité (*Dürftige Zeit*, selon Heidegger) qui mettent en danger la dignité humaine? Evidemment, à présent, nous avons la liberté d'exprimer notre colère par le vote contre un parti ou un autre lors des élections, ou bien par l'abstention. Cependant, s'indigner c'est bien mais se révolter c'est mieux si l'on veut que l'injustice recule. Car l'indignation est porteuse de sens au moment où elle unit les indignés devenant ainsi le moteur de l'action conjuguée de gens qui prennent en charge leur présent et leur avenir. Elle est dynamique et constructive dans la mesure où elle s'extériorise en rassemblant les énergies de ceux qui ne sont pas indifférents.

Qu'est-ce que nous pouvons faire de notre indignation contre l'atteinte à la dignité de la famille roumaine menacée d'éclatement en raison de la précarité revêtant la forme de la misère matérielle, morale et spirituelle? Pourquoi ne pas se servir de l'énergie que l'indignation dégage pour la correction des dysfonctionnements de ce système? Ainsi, avons-nous préféré à l'indignation destructrice l'indignation créatrice dont les méthodes actuelles d'enseignement-apprentissage des langues vivantes font usage. En premier lieu, il est question de l'enseignement-apprentissage par les tâches qu'Ellis définit comme « un plan de travail, principalement orienté vers le sens, conduisant les apprenants à manier la langue d'une manière proche de la vie réelle, pouvant concerner une ou plusieurs des quatre compétences, impliquant l'apprenant dans des processus cognitifs et possédant un résultat clairement identifiable permettant de déterminer si la tâche a bien été réalisée ». (Ellis, 2003)

Afin de ne pas revenir aux mauvaises habitudes d'intériorisation de l'indignation, synonyme en quelque sorte de la signature d'un pacte de consentement à la dictature, afin de ne pas se laisser faire par l'Histoire, il faudrait dans un premier temps s'interroger pareillement à Jean-François Mattéi : « Quelle voie prendra l'humanité? D'autant qu'il y a aujourd'hui ce que l'on appelle la mondialisation : est-elle d'ailleurs une manifestation de l'universel, c'est-à-dire de la culture, ou est-ce une mondialisation éclatée, qui va entraîner, comme le dirait Samuel Huntington, des chocs de civilisations?... N'y aura-t-il pas une possibilité d'effondrement ou alors au contraire d'unification encore plus violente?... » (2007, dans Engelbach)

Pour donner plus de rigueur à notre démarche nous nous sommes appuyés sur les concepts clés du paradigme cognitiviste : écart, stratégie, expert. Riche d'une série de techniques et de méthodes de travail acquises durant sa formation initiale et surtout de stratégies à même de conduire à des réponses aux questions qui témoignent de sa vigilance, l'étudiant est censé devenir un expert. En constatant la précarité de l'intérêt des jeunes roumains pour l'étude du français et après avoir consulté des documents attestant la présence dans notre région d'une forte tradition francophone datant du XIX^{ème} siècle, 20 jeunes étudiants en FLE constituèrent une équipe se donnant pour tâche d'élaborer un projet inter-universitaire d'Ecole francophone d'été (EFE) conçu comme un produit complexe dans lequel trouvèrent leur accomplissement la perspective actionnelle, la pédagogie du projet, l'enseignement-apprentissage par les tâches et la démarche entrepreneuriale. Si l'élément invariant de toutes ces approches est la tâche, les définitions que

les chercheurs en donnent présentent des nuances divergentes. Ainsi Denyer, Puren⁴ et d'autres chercheurs privilégient-ils les tâches scolaires ayant trait au contexte didactique, en revanche les didacticiens anglo-saxons, dont le CECRL emboîte le pas, insistent sur la corrélation entre la tâche langagière et la tâche non langagière en privilégiant la dernière.

Eu égard à l'objectif de la formation de nos étudiants comme entrepreneurs et acteurs sociaux, à l'instar du paradigme de l'enseignant-médiateur culturel-conservateur des traditions rurales, particulièrement efficace dans la Roumanie du XIX-ème siècle et de l'entre-deux-guerres, mais tirant également profit des NTICE, nous jouons sur l'exterritorialisation de l'espace didactique en privilégiant la démarche de projet. Ayant survécu à une époque dominée par le modèle transmissif d'enseignement et à un système fortement idéologisé, témoin de l'échec d'un enseignement théorique, fondé sur la mémorisation de règles et de définitions, sur la reproduction des connaissances fournies par le Professeur, unique détenteur du Savoir, l'enseignant roumain post-révolutionnaire se donne pour tâche de faire de l'école un laboratoire du développement durable de l'apprenant par son exterritorialisation, par la prise en main de son apprentissage en accointance avec les acteurs impliqués directement dans le processus d'enseignement-apprentissage et avec ceux de l'environnement socio-culturel, politique, économique, avec des structures organisationnelles non gouvernementales telles que les associations humanitaires. En raison de la place que nous assignons à l'interdépendance de l'apprentissage et de son contexte (chronotope restreint ou élargi), au fonctionnement des mécanismes de la métacognition (qui fait référence aux activités entreprises par l'apprenant suite à l'autoévaluation et à leur réajustement en fonction du contexte de travail), nous rejoignons aussi le modèle socio-constructiviste d'enseignement. Par ailleurs, au cours du déroulement du projet, plusieurs situations conflictuelles surgirent ayant rendu nécessaire un permanent réajustement des activités.

Des conflits à la mise en œuvre de l'EFE

Dans un premier temps, un déséquilibre interindividuel lié à l'espace de déroulement du stage divisa les étudiants en deux camps : d'une part, les partisans de la ville de Bacau en raison de l'accès d'un grand nombre d'apprenants venant de l'espace académique; d'autre part, les tenants de la ville d'Onesti invoquant la tradition (plusieurs éditions de l'EFE y ayant eu lieu). Un déséquilibre individuel amena les apprenants à reconsidérer leurs représentations et celles des autres liées au concept d'école francophone. La sortie de l'espace académique et le contact avec les élus locaux leur permirent de réévaluer leur position. Ainsi, le partenariat de la mairie d'Onesti, se mesurant en prise en charge de l'hébergement, des repas et du transport des animateurs et des étudiants, pesa en faveur de la perpétuation de la tradition.

Un deuxième conflit apparut lorsqu'ils choisirent le groupe cible : certains d'entre eux soutenaient l'idée de l'homogénéité du public en proposant uniquement aux étudiants de bénéficier des cours de l'université d'été; d'autres y voyaient l'occasion de permettre également à des lycéens et à des collégiens des écoles de la ville de profiter du stage; un troisième camp élargissait le groupe cible proposant d'accueillir aussi des enfants défavorisés. Cette dernière proposition gagna devant les autres en répondant aux besoins de croisement du scolaire et du réel.

4. Christian Puren nuance la définition de la tâche: « Ce que l'on fait faire aux élèves en classe (agir d'apprentissage, ou «scolaire») pour qu'ils soient capables de réaliser ce qu'on veut qu'ils fassent plus tard dans la société», Repéré à <http://www.christianpuren.com/2011/05/02/mise-en-ligne-d-un-nouvel-article-sur-la-perspective-actionnelle/>

C'est bien l'indignation contre l'indifférence générale (institutionnelle et individuelle) qui nous a dicté l'action socio-culturelle au service des enfants et des jeunes en détresse à cause de l'exode des parents en quête d'un lieu de travail convenable ou seulement mieux payé. Ce que le communisme proclamait avec orgueil, l'égalité pour tous, ce n'était que l'uniformisation fondée sur l'annihilation de l'individualité, de la diversité, sur la délation, l'opportunisme et l'envie dont l'ampleur se répercute jusqu'à présent rendant l'association impossible. Cependant, l'exemple du renversement d'un régime totalitaire apparemment inébranlable par la révolte commune des jeunes et des moins jeunes en décembre 1989 nourrit aujourd'hui encore notre espérance de réussite. Nous avons choisi d'orienter la force de nos indignations non pas vers la destruction mais vers la mise en œuvre de ce projet à même de revaloriser des compétences oubliées, de fédérer les couches sociales, de faire prendre conscience de la richesse que représente la diversité culturelle, de donner vie à l'interculturel et la parole au plurilinguisme.

Nous avons trouvé aussi appui dans la thèse de Raouf Jaziri, chercheur APREISS qui affirme que « l'entrepreneuriat n'est pas un phénomène réductible uniquement aux entreprises mais il touche tous les types d'organisations répondant à un besoin de la société. En sus, l'entrepreneuriat n'est donc pas limité à l'idée de recherche du profit; il peut aussi être lié au domaine public ou au développement durable, à la culture, à l'art par le biais d'organisations à but non lucratif et caritatif » (Jaziri, 2009).

Par ailleurs, eu égard aux mutations produites dans la société roumaine qui cherche son équilibre dans le contexte d'une transition prolongée d'un régime totalitaire à la démocratie, d'une économie planifiée à une économie libérale avec des conséquences parfois douloureuses, il est naturel que les Roumains s'interrogent et cherchent à trouver leur place parmi leurs semblables et notamment leurs dissemblables, au sein de la communauté proche et lointaine. Face à cette situation, et à l'instar des entreprises économiques mais aussi des organismes à but non lucratif des pays démocratiques, durant les deux dernières décennies, bon nombre de Roumains sensibles aux méfaits de l'indifférence se sont donné pour but de soutenir les catégories les plus défavorisées de la société, devenant ainsi entrepreneurs sociaux. Selon Amandine Barthélémy et Romain Slitine, « l'entrepreneuriat social recouvre l'ensemble des initiatives économiques dont la finalité principale est sociale ou environnementale et qui réinvestissent la majorité de leurs bénéfices au profit de cette mission. » (2011) Tel fut le cas de l'Association non gouvernementale pour le développement communautaire appelée suggestivement *Forum*, fondée en 2007 à Onesti par un groupe d'enseignants, de sociologues, d'acteurs sociaux, pour promouvoir et respecter les droits et les libertés citoyens grâce à des programmes destinés à soutenir le développement des compétences artistiques, sportives, à soutenir des personnes en difficulté, à entreprendre des actions humanitaires, d'éducation et de protection des enfants et des adolescents de notre ville. Les fondateurs et les bénévoles sont engagés dans diverses activités centrées sur : l'éducation par la culture, le sport et l'art ; la création et la gestion d'un centre de jour pour soutenir les personnes défavorisées.

En outre, l'analyse de la situation de l'enseignement du français dans le chronotope restreint au contexte de notre région fait état de la diminution de l'intérêt des jeunes pour l'étude de la langue de Molière par rapport à leurs prédécesseurs, souvent des francophones passionnés. Si le contexte (tant restreint qu'élargi) critique est peu favorable à la présence de lecteurs français dans l'université, par contre les accords Erasmus permettent aux élites universitaires de faire des stages

5. Raouf JAZIRI « Une vision renouvelée des paradigmes de l'entrepreneuriat : Vers une reconfiguration de la recherche en entrepreneuriat », Repéré à : www.apreis.org

d'enseignement-apprentissage dans différentes universitaires de France. Cependant, le nombre de bourses étant assez réduit, les échanges de nos étudiants avec des natifs sont insuffisants pour qu'ils puissent acquérir une solide compétence d'expression orale en FLE. Heureusement, les mobilités Erasmus et les participations à des colloques internationaux favorisent les échanges bilatéraux, transnationaux, régionaux par le biais de projets collaboratifs dont celui d'une école francophone d'été.

Le choix de l'équipe enseignante suscita d'autres débats entre ceux qui auraient préféré qu'elle vienne exclusivement de France et ceux qui militaient pour la diversité géographique et culturelle des animateurs. Cela nous (étudiants et enseignants) amena à revisiter le concept de la Francophonie car le réduire à l'hexagone, ce serait trahir le but de sa création et entrer en conflit avec l'esprit francophone bâti non pas sur l'exclusion mais sur l'accueil. Car ce mouvement est né de la conscience du danger (signalé déjà par Claude Lévi-Strauss) auquel s'expose l'espèce humaine, celui du modèle culturel unique. Par conséquent, la communauté francophone apparaît comme une forme d'opposition à l'uniformisation, au péril du monolinguisme. Celui qui rejoint la famille francophone n'est pas seulement l'ami de la diversité culturelle et du plurilinguisme mais notamment leur défenseur et promoteur. De plus, le français constitue un instrument efficace au service de la diffusion des cultures « mineures » condamnées à l'oubli sans l'aide d'une langue de circulation internationale. A l'appui, le portrait sémantique de la francophonie tracé par Virginie Marie en s'étayant sur le modèle de la SPA (Sémantique des possibles argumentatifs) élaboré par Olga Galatanu qui résume elle aussi la francophonie comme « *état de celui qui parle la langue française/d'une communauté humaine qui utilise la langue française dans l'essentiel des pratiques sociales* » (GALATANU : 2008a). Dans son article, la chercheuse française passe du noyau sémantique (signification minimale) du lexème francophonie : « parler français donc utiliser la langue » ; au « stéréotype : approfondir les connaissances linguistiques donc effectuer un stage ; effectuer un stage donc réussite ; réussite donc gain ; gain donc réussite professionnelle ; réussite professionnelle donc réalisation de soi ; réussite sociale, réalisation de soi, réalisation d'un projet » (2009, p.13). Au sein de la famille francophone, l'expression de soi et la parole de l'autre s'harmonisent puisque « la langue française est médiatrice et non impératrice! », selon la formule prononcée par Xavier à la tribune de l'Assemblée nationale française en 1976.

Vu que la Francophonie n'est pas un phénomène naturel mais une création humaine, il ne nous reste qu'à honorer la tradition francophone en nous montrant dignes de nos ancêtres. Ainsi, de même que dans la culture si l'on est sacré prince on ne le reste qu'à force de persévérance, la Francophonie n'est-elle pas gagnée d'avance. Elle est notre tourment de tous les jours. Et c'est Malraux qui nous encourage à y travailler lorsqu'il affirme que la francophonie doit être le fruit d'une volonté quotidienne (Niamey, 1969). Alors, l'idéal serait de joindre le bout officiel et le bout personnel du ruban de la francophonie pour en faire un joli nœud, appelé jumelage, appariement ou parrainage. La ville d'Onesti en a eu la chance lorsqu'en 1996 les maires d'Onesti et d'Eysines signèrent la charte du jumelage entre les deux municipalités donnant ainsi le coup d'envoi d'une série d'échanges culturels, scolaires, sportifs, administratifs particulièrement fructueux pour la création de la solidarité européenne. Depuis, le Prix de la Francophonie, initié par le maire eysinois Pierre Brana, récompense les meilleures productions littéraires des jeunes francophones des collèges et des lycées d'Onesti. C'est ce qui a fait également incliner la balance en faveur du choix de cette ville malgré sa position géographique (située à 56 km du chef-lieu du département de Bacau).

Déroulement de l'EFE

Persuadés de l'efficacité de l'authenticité situationnelle dans le processus d'amélioration de leurs compétences de réception et d'expression orale et écrite en FLE et préoccupés de leur devenir comme acteurs sociaux et médiateurs interculturels, les 20 étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université Vasile Alecsandri de Bacau ont créé le groupe EFE Onesti sur Facebook. Les échanges avec les 8 étudiants belges (de la Haute Ecole Mosane et de l'Université de Liège) et un étudiant burkinabé de l'université de Lviv ont mené à la constitution des groupes de travail en fonction du niveau des compétences linguistiques (A1, A2, B1, B2, C1) des bénéficiaires identifiés à la suite des consultations avec l'inspecteur de langues étrangères du département de Bacau, avec des enseignants de FLE du secondaire et avec le conseil d'administration, les parents et les tuteurs des 10 enfants défavorisés de l'association Forum. Eu égard à l'hétérogénéité du public scolaire, les animateurs ont choisi des méthodes actives d'enseignement, en privilégiant le ludique, la conversation à partir de documents authentiques audio-visuels, les débats interculturels (sur la famille, les traditions, le mariage, les loisirs,) et le théâtre. Ces méthodes formatives-participatives ont la capacité d'encourager à la fois le développement individuel au sein du groupe et avec les coéquipiers, le renforcement de la confiance en soi et dans les autres par le partage des tâches avec ceux-ci en vue de la réussite d'un projet collaboratif. Les étapes du projet :

- En prenant appui sur l'expérience antérieure de leurs camarades, les étudiants ont pris contact avec la direction de l'établissement (Lycée Dimitrie Cantemir d'Onesti) où se sont déroulés les cours et avec la directrice de la bibliothèque municipale où ont eu lieu les ateliers de théâtre et le spectacle de clôture du stage. Au cours de cette étape, les étudiants roumains ont fait travailler leur compétence de communication avec des personnes officielles (proposer le projet, apporter des arguments en faveur de leur entreprise) ;
- Durant les échanges électroniques avec des étudiants et des enseignants pour faire connaître le projet et solliciter l'aide de jeunes bénévoles en vue de la constitution de l'équipe enseignante, les étudiants de Bacau ont renforcé leur savoir linguistique en se servant des actes de paroles (emploi des formules de politesse pour inviter, proposer, demander des renseignements, répondre aux questions posées par les candidats, reformuler des propositions en fournissant des arguments plus précis), leur compétence d'expression écrite, la capacité d'utilisation des TIC ;
- Lors du choix des publics cibles, ils ont fait appel à leurs techniques d'argumentation afin de persuader les jeunes de l'utilité d'un stage en FLE;
- Après des consultations avec tous les enseignants francophones et roumains et les bénéficiaires, ils ont communiqué les dates de déroulement des activités de l'école;
- Une fois la liste des besoins et des propositions des apprenants dressée, les étudiants l'ont communiquée à l'équipe enseignante en vue de l'élaboration du cursus en respectant le niveau de compétences selon le CECRL (A1,A2, B1, B2, C1), de l'emploi du temps par groupes de travail et du programme de l'Ecole d'été en fonction des options des bénéficiaires ;
- Une étape difficile a été celle de la recherche de subventions auprès d'employeurs, de sociétés commerciales, d'entreprises, nécessaires à l'achat de matériel (pour les photocopies, les certificats de niveau linguistique, les diplômes), de fournitures scolaires, d'aliments pour les goûters des enfants défavorisés ;
- La tâche d'organiser l'atelier de théâtre est revenue aux neuf étudiants de la troupe de théâtre francophone de la Faculté des Lettres de Bacau, *De quoi s'agit-il ?* Ouvert à tous les apprenants, quels que fussent l'âge et le niveau linguistique, y compris aux dix enfants

défavorisés de l'association FORUM, il a commencé par des exercices et des jeux à même de faire travailler le corps et la voix, le cœur et l'esprit des participants (exercices de confiance, de chœur, d'improvisation, etc.), pour finir par la représentation de la pièce *L'Archipel sans nom* de Jean Tardieu.

Conclusions provisoires

Les assises épistémologiques ont permis à nos apprenants d'entreprendre leur projet de stage linguistique avec plus de confiance dans leur réussite professionnelle, personnelle et sociale. Car, hormis le gain d'ordre cognitif, linguistique et culturel, ils acquièrent des compétences transversales à même d'assurer leur développement durable, à savoir la capacité de travailler en équipe, de résoudre des conflits, de reconnaître les valeurs de la diversité culturelle afin de les promouvoir et de les préserver. Il n'y a rien d'étonnant à ce que la formation initiale acquière une dimension interculturelle vu que « toute société est aujourd'hui *pluriculturelle*. Plusieurs cultures y coexistent ou s'y interpenètrent, se juxtaposant ou se transformant mutuellement. Il n'y a plus de sociétés homogènes. » (Abdallah-Pretceille, 1990 :55).

Les enjeux du projet étaient immenses : améliorer la compétence linguistique en FLE pour des apprenants de niveaux linguistique et d'âge allant de A1 à C1 et de 7 à 22 ans, créer un cadre propice à la communication entre jeunes de l'Europe et de l'Afrique sur des sujets brûlants du monde contemporain et tenter ainsi de trouver ensemble des solutions à la crise, partant de donner à l'indignation juvénile un sens constructif.

En outre, les situations imprévues n'ont pas manqué mettant à l'épreuve l'esprit d'initiative et la capacité de création des apprenants. Ainsi, cinq des étudiants belges dont les dossiers de candidature pour le rôle d'animateur dans l'équipe enseignante avaient été retenus, se sont-ils désistés invoquant l'opportunité d'un emploi de vacances. Par ailleurs, dans les bâtiments du lycée Cantemir ont commencé des travaux d'entretien, les classes étant déplacées dans d'autres écoles de la ville.

Dans une société où tout se calcule, même l'amour, au-delà des résultats quantifiables (textes, affiches, chansons, spectacle de théâtre, récitals de poésie, etc.) il y a quelque chose qui témoigne plus que tout autre produit du succès de l'EFE, ce sont ces gestes, ces indicateurs quasi imperceptibles de comportement : un sourire, une larme d'adieu, une étincelle qui s'allume dans l'œil d'un enfant qui découvre dans l'autre un partenaire de jeu ou un interlocuteur, une invitation à revenir, à partager sa soirée avec les jeunes animateurs, signes insaisissables pour l'œil pressé mais qui n'échappent pas au regard d'un enseignant et qui trahissent le bien-être-ensemble des acteurs de l'EFE 2013.

Références

- Abdallah-Preteceille, Martine (1990), *Vers une pédagogie de l'interculturel*, Paris : Presses de la Sorbonne, I.N.R.P.
- Actes du Colloque International sur : «Entrepreneuriat et Entreprise: nouveaux enjeux et nouveaux défis». Les 3-4-5 Avril 2009, Gafsa. http://www.apreis.org/docs/Raouf_entrepre.Gafsa.pdf
- Barthélémy, Amandine & Slitine, Romain (2011), *Entrepreneuriat social, Innover au service de l'intérêt général*, Paris : Vuibert.
- Ellis, Roy (2003), *Task-based language learning and teaching*, Oxford: University Press.
- Berard, Evelyne (2009). Les tâches dans l'enseignement du FLE : rapport à la réalité et dimension didactique. Dans *Le français dans le monde, Recherches et applications*, Paris : CLE International, pp. 36-44.
- Conseil de l'Europe (2001) *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris : Didier.
- Deniau, Xavier (1998), *La Francophonie*. Paris: PUF, coll. Que sais-je ?
- Galatanu, O. (2008), La construction discursive de la Francophonie : sens, valeurs et images identitaires. Dans *Performances et objets culturels, XI e colloque de Sémiotique de la francophonie*, Congrès de l'ACFAS, 1518 mai 2006, pp. 1-12.
- Mattéi, Jean-François (2007), Le Regard vide, Essai sur l'épuisement de la culture européenne. Dans Bastien Engelbach *Périls d'un regard universel*. Repéré à : http://www.nonfiction.fr/article-243-perils_dun_regard_universel.htm.
- Perrenoud, Philippe (1999), *Apprendre à l'école à travers des projets*. Repéré à http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1999/1999_17.html
- Poirier-Proulx, L. (1999), *La résolution des problèmes en enseignement*, Paris-Bruxelles : De Boeck.
- Puren, Christian (2011), *Mises au point de/sur la perspective actionnelle* (mai 2011), <http://www.christianpuren.com/2011/05/02/mise-en-ligne-d-un-nouvel-article-sur-la-perspective-actionnelle>.
- Reinhardt, Claus (2009), Pour une application des trois compétences du CECR en classe : une synthèse pragmatique des propositions de la pédagogie du projet et de l'enseignement/apprentissage par les tâches. Dans *Le français dans le monde*, Paris : CLE International, pp. 45-53.
- Sartre, Jean-Paul (1952), *Saint Genet comédien et martyr*, Paris : Gallimard.
- Sénèque, De la colère, Livre III, chap. XLIII, *Bibliotheca Classica Selecta*. Repéré à : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/SEN/ira3.html#3-1>,
- Tagliante, Christine (2005), *L'évaluation et le Cadre européen commun*, Paris : CLE International.
- Marie, Virginie (2009), La Sémantique des Possibles Argumentatifs : un modèle de description-construction-représentation des significations lexicales. Dans *Cahiers de narratologie*, N°17/, Repéré à <http://revel.unice.fr>.
- Jaziri, Raouf, *Une vision renouvelée des paradigmes de l'entrepreneuriat : Vers une reconfiguration de la recherche en entrepreneuriat*, www.apreis.org.